



Le voyage, philosophie et conditions

Ce voyage ne fut pas une lubie, mais un rêve de jeunesse longuement nourri et pour lequel seule une préparation soignée pouvait assurer la réussite. Une aventure calculée.

“The art of the sailor is to leave nothing to chance”

Ils ne pouvaient concevoir la vie d’une autre manière, une vie détachée de la plupart des conventions et dépendant uniquement des forces de la nature.

Après la guerre, « la merveilleuse paix de la mer » les appelle.

Ils recherchent le contact avec les populations locales et leur curiosité stimule leur connaissance.

Il n’existe à cette époque que peu de manuels techniques (uniquement en anglais), les cartes marines sont d’une précision toute relative. Cartes des vents et autres manuels sont rares.

Réalisme, durabilité, autonomie sont les maîtres-mots.

Même si les instruments de bord sont simples, le sextant ne les empêche pas de viser juste.

Après un mois de mer, ils découvrent pile comme prévu les minuscules îles Cocos (Keelings), perdues dans l’immensité de l’océan, un groupe d’atolls d’à peine 3m de haut sans compter les cocotiers, et ceci à six cent milles de la terre la plus proche !

Le sextant date du 18e siècle : il a remplacé l’astrolabe utilisée depuis l’antiquité - qui permettait de mesurer la hauteur d’un astre.

Sa spécificité par rapport à l’astrolabe est que les deux directions dont on veut mesurer l’angle (l’astre et l’horizon) sont observées en même temps, rendant la mesure à peu près indépendante des mouvements du bateau. Le sextant se tient à hauteur des yeux, alors que l’astrolabe était suspendue. Avant l’usage des signaux satellitaires (GPS), le calcul de la position précise nécessitait un sextant (latitude), une montre indiquant l’heure exacte (longitude), des tables d’éphémérides imprimées fournissant les positions des astres à intervalles réguliers ... et quelques formules mathématiques.

Les amarrages étaient médiocres, mal équipés, les tracasseries administratives ubuesques ; en revanche, une nature préservée, l’accueil et l’aide spontanée des locaux compensaient largement ces inconvénients.

L’équipage réalisera une circumnavigation sans incident, sans prendre de risques inutiles ni rechercher l’exploit ou la performance. Avec la volonté de ne compter que sur soi-même, sans solliciter d’aide extérieure.

Le récit du voyage qui évoque des thèmes tout à fait actuels (la recherche de l’essentiel, le besoin de liberté, de vraies rencontres et de simplicité) est joyeusement décrit dans le livre d’Annie Van de Wiele « Pénélope était du voyage ».